

CARNETS SUR SOL

Un instant de triolisme wagnérien

Après avoir vu Rheingold et Walküre par le Mariinsky ce week-end, et plutôt que de commenter un concert où tout le monde n'était pas, et de distribuer les bons points (c'était excellent de toute façon), l'envie d'en tirer un moment parmi d'autres, moins spectaculaire que les grands numéros de bravoure.

En effet chez Wagner, l'intérêt est presque toujours inversement proportionnel au spectaculaire et à l'évidence mélodique. Ses plus grandes beautés se dérobent dans les recoins des transitions qui nous ont paru de laborieux remplissages pendant tant d'écoutes? tandis que les fanfares pétaradantes, certes très sympathiques (je demeure assez inconditionnel de la Marche funèbre, je l'avoue), se livrent dès la première écoute et n'apportent pas nécessairement beaucoup de nouveaux plaisirs au fil des répétitions.

C'est pourquoi Wagner est à ce point une musique de mélomanes en général avertis et acharnés, les gars capables d'écouter trente-huit fois chaque version du même opéra, ou de prendre cinq avions en trois jours pour se constituer un Ring sur un week-end à travers les concerts donnés en Europe. Contrairement à Mozart qui peut vous ravir dès la première écoute (quand bien même il recèle des merveilles bien plus discrètes), ou à la plupart des autres compositeurs, qui ont tous écrit de la musique faite pour être écoutée, Wagner a conçu une musique conçue pour être défrichée, explorée, lue, jouée, redécouverte, vécue, patiemment dévoilée dans une sorte d'initiation permanente, qui converge assez bien avec le rituel religieux vendu par ses zéloteurs (et Bayreuth).

C'est pourquoi, également, il est toujours si délicat de parler de Wagner aux (vrais) gens extérieurs à la Secte ? au mieux, on voit le sourcil se lever (musique ésotérique de no-life), au pire on est accueilli par un vague dégoût (après tout, n'était-il pas l'ami intime de Hitler ?), et, plus embarrassant encore, comment expliquer à ceux qui aiment bien les extraits et ouvertures, que c'est un peu pourri la Chevauchée (sauf au second degré, comme c'est d'ailleurs prévu dans le flux de l'opéra, avec les chevaux épiques en train de saillir les juments sur un rythme de sicilienne?), et que l'intérêt de Wagner est justement dans le détail délicat, rien à voir avec la fanfare et le sentiment de puissance ?

Je crois que ça ne m'est pas très sympathique, cette conception d'une musique qui exclut plus qu'elle ne rassemble (considérant que le classique et l'opéra ne sont déjà pas précisément de la musique de masse?), réservée à une sorte d'élite qui maîtrise l'allemand, un minimum de mythologie, de philosophie, de notions d'harmonie et de contrepoint, une oreille un peu affinée? Il n'empêche que, lorsqu'on est pris au jeu, c'est un territoire de découverte absolument sans pareil. [Richard Strauss a cela dit poussé le jeu encore plus loin, même dans des ?uvres qui peuvent

paraître plus inoffensives comme Arabella, creusets de motifs combinés vertigineux dont il faudra parler à l'occasion.]

[[[

Copyright : DavidLeMarrec - 2018-03-29 01:01:26